



Mieux nous comprendre



© Natacha Humez / Unsplash





“Dis-moi comment tu adoptes, je te dirai qui tu es...”



“DIS-MOI COMMENT TU ADOPTES, je te dirai qui tu es...”

Le 1^{er} décembre 2021 a sonné la fin de la vente de chiens et de chats en animaleries. À partir de 2024, la mesure entrera en vigueur dans le but d'inciter le public à se tourner davantage vers l'adoption. En parallèle, un “certificat d'engagement et de connaissance pour la cession de chiens et de chats” a vu le jour afin de tester les motivations de tout nouveau propriétaire. Deux faits récents marquants qui invitent à s'interroger sur ce que l'acte d'adopter, dans son contexte privé et non à des fins professionnelles, dit de nous. Y a-t-il une adoption ou des adoptions ? Servons-nous toujours l'intérêt de l'animal en adoptant ?

Par **Christine His**

Commençons déjà par planter le décor : qu'est-ce qu'adopter ? Que dit le dictionnaire à ce sujet ? Adopter est « *le fait d'admettre quelqu'un dans son milieu, de le considérer comme un des siens* ».

Dès lors, plusieurs questions se posent : pourquoi avoir réservé l'usage du terme “adoption” au seul champ associatif ? Était-ce nécessaire de créer cette différence sémantique entre “adopter” et “acquérir”, marqueurs de provenance de l'animal : refuge ou élevage ? Pourquoi

cliver au lieu de rassembler ? Cherchons-nous vraiment dans l'acte d'adopter, au sens large du terme, à servir l'intérêt de l'animal avant celui de notre bonne conscience ?

Adopter suppose de s'adapter en permanence, quelle que soit l'origine de l'heureux élu, qu'il réponde au doux nom de Bob le chien ou de Nina la chatte, encore plus quand celui-ci possède déjà un vécu, un passé, voire un passif, que nous ignorons ou une lignée avec des géniteurs totalement inconnus (des études scientifiques montrent que le comportement





Mieux nous comprendre



du chien dépend à 65 % de son capital génétique, les 35 % restants étant liés à son environnement). C'est la raison pour laquelle la bravoure ou la conviction de vouloir bien faire peuvent se révéler rapidement insuffisantes et conduire à l'opposé de l'objectif initialement recherché, à savoir le retour à la case départ : le refuge ou l'association.

De l'altérité et de sa difficulté

La présence d'un animal familier nous oblige à rompre avec notre tendance naturelle à rester anthropocentrés pour s'intéresser à cet autre, si différent de nous. Il est tellement aisé de projeter nos rancœurs et nos besoins sur cet être si dépendant, de chercher à se consoler de l'être aimé parti trop tôt que l'on cherche à remplacer ou d'un amour déçu que l'on cherche à dépasser par exemple. Autrement dit combler un vide sans donner à l'autre sa véritable place, celle qui lui revient naturellement en tant qu'individu à part entière.

Ce type de transfert peut

également conduire à des comportements anthropomorphiques observés notamment chez certains propriétaires de petits chiens, comme le fait de vouloir l'infantiliser ou de le réduire au rang d'accessoire ou de faire valoir. Le plus célèbre d'entre eux est probablement le chihuahua de Paris Hilton, déguisé et porté en manchon. Les comportementalistes dénoncent ici ce qu'il est courant d'appeler de la maltraitance passive, avec toutes les souffrances psychologiques et physiques que cela implique. L'animal n'est alors pas autorisé à exprimer librement ses besoins élémentaires nécessaires à son équilibre, tels que marcher, flairer, sentir, rencontrer des congénères. En résumé, mener une vraie vie de chien.

Un lien qui ne se réduit pas qu'à une laisse

On dit de l'animal de compagnie qu'il est un véritable bouquet de sensations et d'émotions. En un laps de temps malheureusement trop court à l'échelle humaine

(entre 10 et 20 ans d'espérance de vie pour un chien ou un chat), il nous déroule le raccourci d'une existence : la naissance, l'amour, l'affection, le sexe, la maladie, la souffrance, le bonheur, la mort... Quand nous cherchons à l'apprivoiser et à l'éduquer, il nous offre en retour la responsabilité de sa vie. La relation que nous entretenons alors avec lui en dit long sur notre capacité d'attachement. Comme le rappelle Boris Cyrulnik dans son livre *Mémoire de singe et paroles d'homme*, « notre comportement avec les animaux est souvent révélateur de nos conceptions de l'autre ». Il cite également l'exemple d'un commerçant qui, avant un séjour en Espagne, a placé son père âgé en hôpital psychiatrique ; son passé a révélé par ailleurs qu'il était l'auteur de nombreux abandons de chiens au moment des vacances pour mieux jouir de la vie...

Altérité et solidarité

L'animal de compagnie est parfois le dernier être qui nous

relie à la vie ou à ce qu'il en reste. C'est notamment le cas de la personne âgée isolée ou du sans domicile fixe prêt à refuser un abri pour ne pas être séparé de son compagnon d'infortune. Comme l'explique le sociologue Christophe Blanchard, l'animal est alors une sorte de béquille qui ne juge pas les victimes de l'exclusion, ou fixe une stabilité retrouvée dans ce monde incertain qui est le leur. Ou comme le dit une association qui vient en aide aux gens de la rue « *Quatre pattes pour se relever* ».

Au hasard d'une rencontre, un paraplégique en fauteuil roulant clame bien fort que son chien d'assistance est sa plus grande fierté ; il a réussi, à lui seul, à gammer dix ans de handicap. Les échanges avec les personnes croisées en sont modifiés, désormais tout tourne autour de ce nouveau compagnon de vie. L'animal est alors un "magi-chien" qui masque des souffrances morales et physiques inavouées lorsque la différence subie est trop lourde à porter...

Caroline Canac, psychologue





"Dis-moi comment tu adoptes, je te dirai qui tu es..."



et praticienne en hypnose, rappelle dans son livre *Journal d'une adoption au poil... ou presque* : « L'adoption d'un animal révèle de nous notre façon de "relationner", c'est-à-dire de construire des liens d'attachement... » Des liens qui seront modulables, variables et plus ou moins durables en fonction de chacun(e) ou des circonstances.

Cachez cette fragilité que je ne saurais voir !

La crise sanitaire a révélé son lot d'adoptions en tous genres. L'animal, en raison de sa disponibilité et de son affection inconditionnelle, offre à l'humain un côté régressif, à l'image du bon vieux doudou qui console et permet d'oublier la dureté de l'existence. NAC, chiens, chats, ils ont tous été sollicités.

Une récente étude menée par Nestlé Purina Research a conclu avoir enregistré moins de symptômes dépressifs chez les propriétaires de chien durant cette période du Covid. L'étude n'indique pas pour autant si une

analyse du taux de cortisol a été réalisée auprès des chiens de ces populations testées. Car les animaux sont de véritables éponges émotionnelles. De là à franchir le pas et à parler d'animal "pansement" ou d'animal "doudou", la frontière est ténue. En extrapolant un peu, on s'aperçoit que les fractures de la vie sont souvent des conditions propices à l'adoption. Alors, animal substitut, animal miroir ?

Et la proximité conversationnelle, ça vous parle ?

Faites-vous partie de ceux qui parlent à leur animal favori ? Ou qui pratiquent couramment le baby talk ? Selon une étude publiée par Émilie Morand et François de Singly, 26 % des femmes et 18 % des hommes de milieu plutôt populaire reconnaissent converser avec leur chien ou leur chat. Ceux qui font partie des CSP+ (catégories socioprofessionnelles supérieures), quant à eux, l'avouent plus difficilement : ils ne sont respectivement que 19 % et

TESTEZ-VOUS AVANT D'ADOPTER

- Vous pouvez devenir famille d'accueil pour une association ou un refuge (cf. *Des Animaux & des Hommes* n° 1).
- Vous pouvez vous inscrire sur le site d'Emprunte mon toutou (www.empruntemontoutou.com), qui connecte maîtres et emprunteurs pour permettre aux passionnés de partager des moments de bonheur avec un chien en prenant soin de lui.
- Vous pouvez en apprendre plus en lisant. En plus des ouvrages cités dans l'article, nous vous conseillons *Face aux animaux*, de Laurence Bègue-Shankland.
- Vous pouvez en apprendre plus en ligne, sur le site de Caroline Canac (www.carolinecanac.com) et en téléchargeant les cahiers de Jacquotte, "La possession responsable d'un animal, c'est quoi ?", sur le site du SNVEL (veterinaireliberal.fr/actualites/).

- L'arrivée d'un enfant : « Nous avons recueilli Loky il y a cinq ans. Nous avions à l'époque deux enfants et il était tout le temps avec nous. Nous avons eu notre troisième enfant et nous n'avons plus le temps de nous occuper de ce chien. Nous l'avons mis dans le garage en attendant que vous veniez le chercher. » (Source : Association Ani'Meaux)
- Une mauvaise programmation de la télécommande à câlins : « Je vous ramène le chat que j'ai adopté chez vous il y a six mois car il n'est pas assez câlin. Je vous le dépose avant 16 h car je pars en week-end. » (Source : Association Loulous et Cie)

Et c'est sans parler des allergies qui se déclarent subitement avant l'été et de tous les prétextes qui ne disent pas leur nom mais qui en disent long sur notre capacité d'engagement.

Dans son livre *L'Animal spirituel*, M.-A. Picard explique que « les animaux ont beaucoup de choses à nous apprendre sur nous-mêmes ». Quel paradoxe que celui-ci : être a priori de plus en plus nombreux à fustiger le statut d'animal-objet réservé à certaines espèces et continuer à se comporter de la sorte en 2022 !

Du rêve à la réalité

L'arrivée d'un animal au sein d'un foyer est source de joies multiples et d'étincelles de bonheur, mais aussi de nombreuses interrogations, voire de crispations qui relèvent de la normalité. Il faut être honnête : notre relation peut donner l'effet de montagnes russes ! Selon l'âge ou la provenance du nouveau venu, une organisation bien huilée est parfois chamboulée, surtout lorsqu'il s'agit d'une première adoption. Le sentiment de fierté de se dire qu'on a sauvé un animal et qu'on va tout faire pour le rendre heureux se retrouve parfois menacé par une simple question : comment allons-nous nous en sortir ? Car la mignonne petite bête ou le gentil loulou bien sage au fond du box possède ses propres codes,

7 %, exprimant une réticence à admettre un certain "continuum" entre eux et l'animal.

Bas les masques...

On se l'était promis, c'était pour la vie ! Et pourtant certains de nos semblables se sont retrouvés un jour face à l'inexplicable ou l'inexcusable, à commettre ce qu'ils nomment "l'abandon propre" en ayant le "courage" de se rendre dans un refuge plutôt que de l'attacher au pied d'un arbre sur le bord d'une Nationale.

Voici quelques exemples de motifs de séparation recueillis par des associations qui en disent long sur notre relation à l'animal qui, selon de nombreux sondés, ne devrait pas être considéré comme une chose, et pourtant :

- Le sportif frustré qui fait une halte étape à un refuge en Corse et déclare à propos de son setter : « Il a 11 ans, il ne court plus comme avant, je ne peux plus l'emmener avec moi pour mes joggings. Je vous le laisse, il sera mieux dans une famille pantouflarde. »





Mieux nous comprendre



parfois bien éloignés de l'idée que nous nous en faisons. Quand l'idéalisme se confronte au réalisme de la situation, cela peut faire mal et surtout ébranler nos convictions si celles-ci ne sont pas chevillées au corps. C'est tout un ordre établi qui peut se retrouver anéanti en quelques jours.

La patience et la persévérance risquent fort d'être mises à rude épreuve, car s'occuper de cet autre qui aboie, miaule ou rampe est un véritable apprentissage de l'altérité dans son intégralité.

Caroline Canac propose ainsi des séances dédiées sur son site. Il s'agit d'une parenthèse ouverte pour toutes celles et tous ceux qui souhaitent lâcher prise et veulent comprendre pourquoi leur relation avec leur animal n'est pas celle qu'ils avaient imaginée. Les séances, qui se déroulent par téléphone, se présentent avec un temps d'écoute, avec des objectifs et des solutions proposés à partir d'exercices de visualisation, d'écriture et de jeux de cartes pour libérer les peurs, les dénis et les freins.

« Une fois, une personne m'a dit avoir pris un chien lorsque son dernier enfant avait quitté le foyer. Ce chien était désormais "son enfant". Le jour où il est mort, sa vie a été dévastée.

Chaque personne crée son propre lien d'attachement, transférant parfois des affections perdues. Il en dit long sur nos liens et la véritable place de l'animal », témoigne Caroline Canac.

Quelle place offrons-nous véritablement à nos animaux lorsque nous les adoptons ? Sont-ils toujours le reflet de nos fêlures et de nos fractures ? Prennent-ils toujours la place d'un autre ? Est-il possible de les aimer et de les respecter pour ce qu'ils sont avec toutes leurs différences, et surtout de les laisser nous redonner cette part d'humanité qui nous échappe ?

Tu es responsable pour toujours de celui que tu as apprivoisé/adopté !

Tu adopteras responsable. Que s'est-il passé pour que notre société soit obligée de qualifier le terme adoption de responsable ? Cela ne tombait-il pas sous le sens ? Certains actes de maltraitance qui commencent par de simples gestes coercitifs, histoire de montrer "qui est le chef" selon leurs auteurs, sont toutefois la porte ouverte à l'escalade. L'animal devient pour certains de nos semblables en mal d'identité l'exutoire de frustrations rencontrées ou vécues comme telles. C'est ce

que les psychologues traduisent par un "déplacement de l'agression". Par exemple : une humiliation au travail et c'est l'animal qui sert de déversoir au sentiment contenu. Pour d'autres, c'est une répétition de leur histoire, une relation ancrée dès l'enfance, et l'animal dominé, voire tabassé, fait désormais partie de la normalité.

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit : soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » Genèse 1/28 (version Louis Segond). Cette histoire de domination remonte finalement aux origines de notre humanité, alors que dominer devrait traduire par la protection et le respect de celui qui nous est confié.

De nos jours, à l'appui de multiples études scientifiques, il est de notoriété publique que l'animal est un être doué de sensibilité et d'émotions au point d'en faire une loi votée en 2015. Cette notion de responsabilité devrait faire partie de l'acquis.

Révélateur et transformateur ?

L'adoption d'un animal-miroir serait-elle à ce point révélatrice de nos failles, de nos manquements et de nos

blessures ? Et si justement, grâce à cette adoption, nous apprenions à mieux savoir qui nous sommes vraiment, à devenir meilleurs pour nous-mêmes et pour les autres, à faire preuve d'une plus grande bienveillance pour nos semblables et ceux qui sont différents ? Et si nous apprenions à devenir plus humains, tout simplement, et à rendre à l'animal sa véritable place, en devenant plus riches de nos différences et libres de nos culpabilités cachées qui nous empêchent de progresser ?

La philosophe Audrey Jougla l'explique dans son livre *Montaigne, Kant et mon chien* : « Le chien ne se contente pas de nous accompagner, il nous apprend à vivre. Le maître n'est pas celui que l'on croit. » Non, ce n'est pas qu'un chien, ce n'est pas qu'un chat... C'est un chien, c'est un chat, tout bêtement et même plus encore !

REMERCIEMENTS POUR LEURS TÉMOIGNAGES A : l'Arche des Associations, aux associations Loulou et Cieet et Ani' Meaux, et à l'auteure Caroline Canac.